

Marie Darrieussecq

Le Musée de la mer

Théâtre



Extrait de la publication

Le Musée de la mer

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

TRUISMES, 1996

NAISSANCE DES FANTÔMES, 1998

LE MAL DE MER, 1999

BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, 2001

LE BÉBÉ, 2002

WHITE, 2003

LE PAYS, 2005

ZOO, 2006

TOM EST MORT, 2007

PRÉCISIONS SUR LES VAGUES, 2008

TRISTES PONTIQUES d'Ovide, *traduction*, 2008

chez d'autres éditeurs

CLAIRE DANS LA FORÊT, éditions des femmes, 2004

Marie Darrieussecq

Le Musée de la mer

*Pièce en deux parties
pour cinq, six, sept ou huit acteurs*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2009
ISBN : 978-2-84682-317-3
www.pol-editeur.fr

Liz et Will se réfugient chez May et Man. Ils arrivent, avec leurs deux enfants, d'une ville assiégée, et ils n'ont plus d'essence. C'est la guerre. May et Man vivent près de la côte, ils essaient de maintenir leur Musée malgré les restrictions. Il leur reste quelques poissons, un poulpe et une « chose », Bella : un objet vivant non identifié, une bête marine à mi-chemin du lamantin et du revenant. Bella est belle et elle bêle, Bella est monstrueuse et pleure comme un bébé. May et Man, sur cette bande-son, essaient de rester neutres, à cultiver leur jardin malgré les milices locales. Mais les bombardements se rapprochent, et Will et Liz, et leurs enfants, apportent aussi la guerre.

J'ai ce texte en tête depuis longtemps, mais je ne savais pas par quel bout (du lamantin) le prendre. Quand j'étais étudiante j'avais été frappée par une histoire venue de la Seconde Guerre mondiale : les poissons du musée de la Mer de Naples avaient été mangés par l'armée de libération italienne, venue aider les Américains dans la ville affamée. Malaparte raconte cet épisode dans *La Peau*, et un personnage pose la question de savoir si les lamantins sont comestibles, malgré leur étrange ressemblance, dit-il, avec une petite fille. À la même époque, j'avais vu *La Honte* de Bergman, avec sa problématique typiquement suédoise de la neutralité. Le titre de ce très beau film onirique dit déjà l'impasse d'une telle neutralité, et je me souviens de Liv Ullmann obligée de coucher avec l'officier de l'armée des vainqueurs – obligée ou conquise?

Ces deux malaises m'ont longtemps accompagnée – manger de l'immangeable, coucher avec l'ennemi. Je savais aussi que *Le Musée de la mer* n'était pas un roman. Mon troisième roman, *Le Mal de mer*, posait déjà les questions de ce que l'on accepte ou pas de faire – du renoncement, de la fuite ou du combat – mais dans la sphère intime, familiale. À cette époque-là je me suis liée d'amitié avec un écri-

vain de Beyrouth et un artiste de Sarajevo. Plus tard, j'ai écrit *Le Pays*, une réflexion romanesque sur les petits pays et leur indépendance, les nations et les langues. Mais *Le Musée de la mer* ne trouvait toujours pas sa forme. A force d'aller au théâtre, je savais qu'il fallait que je cherche par là, mais j'étais persuadée que, comme je ne sais pas écrire les dialogues (il y en a très peu dans mes romans) je ne pouvais pas écrire pour le théâtre.

Quand j'ai rencontré Arthur Nauzyciel, j'ai compris en travaillant avec lui sur *Ordet* qu'un dialogue au théâtre n'a rien à voir avec un dialogue de roman. Une phrase pensée pour le théâtre doit pouvoir être dite, elle doit même trouver sa justification sur scène : répondre à une exigence venue de la bouche d'un autre personnage ou venue de la scène elle-même, de la présence des corps. Beaucoup de phrases deviennent alors inutiles – les phrases « explicatives » en particulier. Le psychologique doit pouvoir se résoudre en un geste, une lumière, un acte du metteur en scène, sans mots... *Ordet* signifie « la parole », et c'est sans doute une bonne façon de commencer au théâtre. J'ai écrit *Le Musée de la mer* dans la foulée de cette adaptation.

Je l'ai écrit sans ponctuation, presque sans didascalies, dans une langue très elliptique. La pièce n'est pas faite pour être lue, elle est faite pour être jouée. Elle appelle une mise en scène pour exister. Je ne sais pas à quoi ressemblent Bella, ni les enfants, ni les quatre adultes, et je suis curieuse de les voir apparaître. Si le lecteur de roman fait la moitié du chemin, le metteur en scène d'une pièce comme *Le Musée de la mer* va encore plus loin : la pièce est grande ouverte pour lui laisser toute latitude d'inventer. C'est un vrai travail à deux que je voulais proposer à Arthur – comme on dit, en psychiatrie, qu'il y a des folies à deux. Je ne sais donc pas encore, bien que je l'aie écrite, à quoi ressemble ma pièce, sinon sur la scène de mon imaginaire.

(mars 2008)

« Manger de l'invisible », m'a dit Arthur Nauzyciel à Reykjavík dans un joli lapsus, en voulant parler de l'immangeable Bella, et du poulpe, et des tomates qui poussent sur un petit mort, et de tout ce que les acteurs avalent (ou n'avalent pas) sur ce plateau. Manger de l'invisible, s'incorporer les spectres : est-ce cela, jouer au théâtre, est-ce cela la mise en scène ?

J'ai proposé cette pièce à Arthur comme un texte à trous, et il s'est formidablement emparé de toute la place disponible : folie à deux, décidément.

Je viens de voir la pièce, au Théâtre national de Reykjavík où elle a été montée et produite avec le CDN d'Orléans. J'en suis délivrée : elle existe. Bella surgissant du réservoir, Bella faisant la belle (le beau) pour chanter sa petite chanson, Bella dialoguant avec May presque comme Alien avec Sigourney Weaver... Le travail d'invention des corps par Damien Jallet et Arthur Nauzyciel me laisse bouleversée. De multiples images me restent sous les paupières – la danse siamoise des jumeaux, les quatre adultes reflétés dans la bulle... – mais de cette sidération je ne peux pas parler : c'est comme voir sa tête ouverte en deux sur une scène.

Marie Darrieussecq
(mars 2009)

« *Nous naissons avec les morts,
Regarde...* »

T.S. Eliot, *Four Quartets*

En mai 2006, le Théâtre national d'Islande à Reykjavík m'a invité à venir créer un spectacle. J'ai pensé que dans ce pays, il fallait mettre en scène quelque chose qui n'avait pas encore été écrit. Ça m'est venu en me promenant dans la lave, sur cette terre nerveuse et vivante. Tout ça m'évoquait Jules Verne, la science-fiction. Sur cette île qui nous relie à de très anciens mondes, on sentait aussi alors une aspiration vers l'avenir, un désir d'ailleurs, de nouveauté. Ça commençait à me raconter des histoires : mondes visibles et invisibles, glaces, fantômes. J'ai tout de suite pensé à Marie. Je lui ai proposé d'écrire

cette première pièce, avec pour contrainte qu'elle soit créée en islandais, en Islande (où elle était venue souvent). Nous venions de terminer notre travail ensemble sur *Ordet/La Parole* de Kaj Munk, que j'allais mettre en scène au Festival d'Avignon, et dont Marie assurait la traduction. J'avais eu envie de la confier à un écrivain, parce que dans le texte, les mots, le rythme, la langue, on inscrit déjà la mise en scène et le travail avec les acteurs. J'ai aussi voulu associer à ce projet des artistes dont j'aimais le travail : le poète Sjon, le musicien Bardi Johannsson, la danseuse Erna Omarsdottir. Nous sommes partis sur l'idée d'une pièce comme une espèce de projection dans l'avenir, qui est devenue *Le Musée de la mer*. Je l'ai reçue comme un cadeau et un (en)jeu, impressionné par cet univers qui allait me hanter plusieurs années.

Puis j'ai été nommé à la direction du Centre dramatique national d'Orléans, où Marie m'a rejoint comme auteur associé. Notre dialogue trouve donc aujourd'hui grâce à cette pièce une forme concrète et nouvelle, la mise en scène du *Musée de la mer*, où la conscience du théâtre influe l'écriture et où l'écriture m'aide à construire « mon » théâtre. Pendant les répétitions, j'ai l'impression de me remplir de ses rêves, elle me visite et je l'habite, nos inconscients se bran-

chent ensemble – je suis un précoc – comme les siamois de la pièce. Marie d’ailleurs me dit : « Il y a énormément de niveaux que tu as insérés là où je ne savais pas qu’ils étaient. Je suis où je ne pense pas, je pense où je ne suis pas, et si on rajoute du “tu” là-dedans, nous y sommes... » La première nous délivre tous les deux.

Entre-temps une crise sans précédent a dégonflé la bulle dans laquelle l’Islande avait tendance à s’illusionner depuis plusieurs années. Ce qui semblait alors dans *Le Musée de la mer* de l’ordre de l’anticipation est devenu, quelques semaines avant les répétitions, d’une étrange actualité. L’Islande rejoignait le monde et ses conflits, petit pays neutre à l’insularité menacée par l’effet papillon des chaos boursiers. Il nous a fallu également repenser le projet en termes de production dans cette nouvelle économie. Cela a permis d’inscrire le spectacle à Reykjavík dans un contexte plus large que celui de la fiction. Le théâtre n’a de sens, pour moi, que quand le processus de création rejoint le sujet même, au point où les contours de la fiction et de la réalité se confondent jusqu’à la transparence.

Arthur Nauzyciel

(mars 2009)

Extrait de la version islandaise, par Sjón

5

LÍSA

í dýragörðunum heima smíðuðu þeir
sprengjuheld búr
brynvarin
fyrir ljónin
ímyndið ykkur ef ljónin slyppu út á göturnar í
ofanálag

MÆJA

við þurfum ekki að hafa áhyggjur af því með
fiskana

KARL

það er reynandi að nota ljónin í vöruskiptum

17

LÍSA

góð ljónasteik er sígild á stríðstímum

KARL

það er ekki stríð

LÍSA

ég hlýt að hafa misst úr þátt

MÆJA

þetta er ekki eins og þegar við vorum litlar

LÍSA

þá hef ég varla stækkað mikið

MÆJA

þú hefur stækkað mjög mikið þú ert orðin stór
stór

LÍSA

það er svona að eignast börn

LE MUSÉE DE LA MER

Achévé d'imprimer en avril 2009
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2119
N° d'édition : 169560
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mais 2009
Imprimé en France



Marie Darrieussecq
Le Musée de la mer

Cette édition électronique du livre
Le Musée de la mer de MARIE DARRIEUSSECQ
a été réalisée le 27 décembre 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2009
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846823302)
Code Sodis : N47142 - ISBN : 9782818012727
Numéro d'édition : 169560